

Prénom :



CULTURE LITTÉRAIRE CM1 CM2

Voici un livre de récit sur le petit chaperon rouge. Toutes ces histoires sont dites « mises en réseau » : elles sont inspirées de la même histoire de base. A toi de lire, de trouver les ressemblances et les différences, de répondre aux questions de compréhension. « *La lecture est une bonne façon de s'enrichir sans voler personne.* »

Texte 1 : Conte traditionnel le Petit chaperon rouge de Charles Perrault (1698)

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge.

Un jour sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. » Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie. »

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

— Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

— Hé bien, dit le loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : Toc, toc. « Qui est là ? »

— C'est votre fille le petit Chaperon rouge (dit le loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite, il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. « Qui est là ? »

Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. » Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. » Le petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé.

Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! »

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux voir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger. »

Et en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

Texte 2 : Conte traditionnel le Petit chaperon rouge , les frères GRIMM

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit : - Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.

-Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa : " Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. " Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie !

Le Petit Chaperon rouge donna un coup d'oeil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient.

" Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir. " Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt.

Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte. -

Qui est là ? Cria la grand-mère. - C'est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi ! - Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne

peux me lever. Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve

Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : " Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère!"

Elle salua pourtant :

- Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux.

La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh ! Grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C'est pour mieux te manger, dit le loup, ...

...qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d'un seul coup. Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort.

Le chasseur, qui passait devant la maison l'entendit et pensa : " Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas. " Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là. - C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche... Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant : - Ah ! Comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup ! Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup.

Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup. Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura : " Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu. "

Connais-tu l'une de ces histoires ?

Pourquoi sont-elles connues ?

Quelles leçons donnent-elles (la moralité) ?

.....

Laquelle fait le moins peur ?

Texte 3: Le petit chapeau rond rouge de Geoffroy de Pennart (2004)

Il était une fois une petite fille qui vivait avec ses parents à l'orée de la forêt. Comme elle ne quittait jamais le chapeau rond et rouge que lui avait offert sa grand-mère, on l'avait surnommé Chapeau rond rouge.

« C'est la fête de Mère-Grand aujourd'hui. Tu veux bien lui apporter ces deux galettes et ce petit pot de beurre ? Je sais qu'elle serait enchantée de te voir. »

Chapeau rond rouge accepta avec plaisir, elle adorait sa grand-mère.

« Je préfère que tu passes par les champs », lui dit sa mère ;

« c'est plus court par la forêt, mais... »

« Oui, oui, je sais, il y a le loup. Ne t'en fais pas, Maman, je connais la musique.

A ton avis, que va-t-il se passer ?

.....

.....

.....

.....

Au bord de la route, Chapeau rond rouge tomba sur un grand chien gris endormi contre une meule de foin. Elle ne résista pas ; elle sortit sa trompette de poche. L'animal se réveilla en sursaut, complètement terrifié :

« Qu'est... qu'est... qu'est-ce que c'est ! ? ! »

« Oh ! la tête du chien ! Ha ! Ha !

Oui, oui, je sais, pas très sympa le coup de la trompette, mais c'est plus fort que moi. Tiens, voilà une galette pour me faire pardonner. »

« Je... je... je ne suis pas un chien, Je... je... je suis le loup et je... je... je... »

« Oh l'autre ! Mais non, tu n'es pas le loup ; le loup vit dans la forêt et il est très méchant. Tu t'es vu toi, avec ta bouille de toutou gentil ? »

« Mais si, je... je... je suis le loup... »

« C'est ça, dans tes rêves peut-être. Allez, Mère-Grand m'attend, faut que j'y aille. Tu vois la fumée, c'est juste là, mais à cause du loup, je dois contourner la forêt .Au revoir mon gros chien... »

Le loup, car c'était bien lui, reprit peu à peu ses esprits.

« La petite peste ! Oh mon pauvre cœur ! Mais elle va voir ce qu'elle va voir ! Je vais lui en donner du gros toutou gentil... Je m'en vais fourrer cette galette de la petite effrontée et puis la manger ! »

Et le loup partit en courant vers la maison de Mère-Grand. Il fonça droit dans la forêt. Il ne regarda ni à gauche, ni à droite. La maison était en vue.

« Encore cette petite route à traverser et... »

Bing ! ...une auto l'envoya valdinguer dans le fossé ! C'était justement Mère-Grand qui revenait du supermarché.

« Oh là là ! Misère ! Le pauvre chien ! Il est arrivé si vite, je n'ai pas pu l'éviter ! Juste ciel ! Il n'est pas mort. Vite, dans le lit, et je file chercher le docteur »
 Chapeau rond rouge arriva alors chez Mère-Grand.
 « Bonne fête, Mère-Grand ! C'est moi, le soleil de ta vie, je t'apporte deux, heu, une galette... Oh ! Tu es couchée. Tu es malade ? Quelle mine épouvantable ! »
 Chapeau rond rouge reconnu tout de suite le loup et l'assomma avec un chandelier.
 « Prends ça, sale bête ! Mère-Grand, est-ce que tu m'entends ? Mère-Grand ! Je vais te sortir de là ! »
 Et elle s'en fut chercher un couteau dans la cuisine.
 « Oh ! Misère ! Il a trépassé ! » s'exclama Mère-Grand qui arrivait avec le docteur.
 « Je ne comprends pas, ce pauvre chien respirait encore lorsque je suis partie vous chercher... »
 « Oh ! Mère-Grand ! Tu es vivante ! Je croyais que le chien t'avais dévorée, je voulais te sauver, et maintenant il est mort, c'est ma faute ! »
 « Doucement, doucement », intervint le docteur.
 « Cet animal - qui, soit dit en passant - n'est pas un chien mais un énorme loup - n'est pas mort. Je vais le soigner, mais il me faut un peu de calme. »
 Le docteur réussit à sauver l'animal, qui passa sa très longue convalescence chez Mère Grand. Après quoi, il dut se résigner à son sort : sa réputation de loup féroce en avait pris un coup. Il finit donc ses jours auprès de la vieille dame. Quant à Chapeau rond rouge, marquée à tout jamais par cette aventure, elle est devenue un médecin de renommée internationale.

T'attendais-tu à cette fin ?

Que veut mettre en avant l'auteur, qu'il n'y avait pas dans l'autre conte ?

.....

.....

.....

.....

.....

Texte 4 : Le petit chaperon vert de Solotareff (1997)

Il était une fois une petite fille que tout le monde appelait «Petit Chaperon Vert» parce qu'elle portait une sorte de capuchon pointu et vert. Sa grande sœur portait un chaperon jaune et sa meilleure amie un chaperon bleu.
 Mais elle avait une ennemie (une petite fille qu'elle détestait parce que c'était une menteuse) qui portait un chaperon rouge... et celle-là, elle la détestait vraiment.

Un jour, sa mère lui dit : « Petit Chaperon Vert, ta grand-mère est très malade. »

« Oh non ! » fit la petite fille qui aimait beaucoup sa grand-mère.

« Il faut lui porter des médicaments et des bonnes choses à manger, mais ni ta sœur, ni ton père ne sont là. Est-ce que tu as le courage d'y aller, malgré le loup qui rôde, affamé, dans la forêt ? »

« Bien sûr », répondit la petite fille.

« Voilà, prends ce panier et va, mais fais bien attention au loup ! »

« Oui, oui », dit la petite fille.

Elle partit courageusement après avoir mis son chaperon vert. Et dans le bois, qui rencontra-t-elle ?

Le Petit Chaperon Rouge, qui cueillait des fleurs et ramassait des giroles ! (ce sont des champignons). Elle aussi avait un panier rempli de médicaments et de nourriture, et le Petit Chaperon Vert pensa que sa grand-mère aussi devait être malade. Comme elle la détestait, elle ne lui dit pas bonjour et passa son chemin. Elle n'avait pas fait cent pas qu'un énorme loup noir la croisa en courant, hors d'haleine. Elle n'eut même pas le temps d'avoir vraiment peur, tellement le loup allait vite ; et lui ne fit pas attention à la petite fille tout de vert vêtue, assise dans les herbes vertes de la forêt. Une fois remise de ses émotions elle reprit son chemin. Arrivée chez sa grand-mère, le Petit Chaperon Vert tira la chevillette pour que la bobinette puisse hoir, et la porte s'ouvrit. La petite fille donna ses médicaments et les bonnes choses à manger à sa grand-mère. La vieille dame ne voulut même pas y goûter tant elle se sentait mal.

« Ne t'approche pas de moi », dit-elle à la petite fille, « tu es bégayonne à croquer mais j'ai un gros rhume et tu risques de l'attraper. Il ne manquera plus que ça ! »

« Bien, Grand-Mère », dit la petite fille.

« Alors je m'en vais. Au revoir ! Ah ! J'ai oublié de te le dire : j'ai rencontré le loup. »

« Hein ? » fit la grand-mère. « Mbon Dieu ! Et tu n'as pas eu peur ? »

« Pas du tout », dit la petite fille. « Il courait tellement vite qu'il n'a pas eu le temps de me voir. »

« Mbon Dieu ! » répéta la grand-mère. « Quelle chance tu as eue ! »

Elle lui fit un baiser sur la main et la petite fille s'en alla.

Sur le chemin du retour, elle croisa le Petit Chaperon Rouge qui continuait à cueillir des fleurs bien tranquillement. « Tu sais », lui dit le Petit Chaperon Vert, « je ne t'aime pas mais je voudrais quand même te prévenir : j'ai vu le loup, tout à l'heure ! »

« Moi aussi, moi aussi », chantonna le Petit Chaperon Rouge en lui tirant la langue.

« Il m'a même demandé ce-que-je-faisais dans les bois et-où-j'allais avec mon panier Nanananane ! »

« Attention, il est très méchant ! », dit le Petit Chaperon Vert. « Tu chantes, tu chantes, mais tu sais ce qui peut arriver ? eh bien, il peut te manger et même manger ta grand-mère ! »

« Manger ma grand-mère ? » fit le Petit Chaperon Rouge en levant les yeux au ciel. « Pfff ! Tu dis n'importe quoi ! »

« On verra », dit le Petit Chaperon Vert, « on verra ! »

Le Petit Chaperon Rouge lui tira une dernière fois la langue et continua à cueillir des fleurs comme si de rien n'était. Le Petit Chaperon Vert rentra à la maison.

« Alors ? » lui dit sa maman. « Tout s'est bien passé ? »

« Très bien », dit le Petit Chaperon Vert. « Mère-grand a simplement un gros rhume et elle n'a pas voulu m'embrasser. Je lui ai quand même donné tout ce que tu as préparé pour elle. »

« Bien », dit maman. « Et tu n'as rencontré personne dans les bois ? »

« Si ! Le Petit Chaperon Rouge. Et puis le loup aussi. »

« Mon Dieu ! » fit la maman. « Le Petit Chaperon Rouge ? Mais c'est terrible, ce que tu me dis là ! Le loup va la manger ! Ne sais-tu pas que le loup mange tout ce qui est rouge ? La viande rouge, les fruits rouges, mais surtout les petites filles habillées en rouge ? »

« Mais non, Maman, ne t'inquiète pas », dit la petite fille. « J'ai vu le Petit Chaperon Rouge après avoir vu le loup et d'ailleurs, le loup courait à toute vitesse, il avait l'air très pressé. »

« Ah bon ! » fit la maman avec un soupir de soulagement.

« Tu me rassures. Mais quand même, je ne suis pas tout à fait tranquille, tu ne voudrais pas la raccompagner chez elle ? Je sais que tu n'aimes pas tellement le Petit Chaperon Rouge, mais si jamais il arrivait quelque chose, ce serait terrible ! Et toi, habillée en vert, avec ton chaperon vert parmi les hautes herbes vertes de la forêt verte, tu ne risques pas grand-chose et c'est d'ailleurs pour ça que je t'habille toujours en vert. »

Le Petit Chaperon Vert retourna courageusement dans le bois bien que la nuit fût sur le point de tomber et qu'elle détestât le Petit Chaperon Rouge. A peine avait-elle fait deux cents pas qu'elle rencontra des chasseurs qui transportaient le loup ligoté sur une branche, tout à fait mort. Et qui les accompagnait ?

Le Petit Chaperon Rouge, qui courut vers elle dès qu'elle l'aperçut, en chantant :

« Tu avais raison ; Tu avais raison ; Le loup m'a mangée ; Le loup m'a mangée ; Et-il-a aussi Mangé ma grand-mère Nananananère. »

« Je ne te crois pas ! » dit le Petit Chaperon Vert. « Tu es une menteuse. J'ai dit ça pour te faire peur et tu crois que c'est la vérité ? »

« Et même qu'on nous a sorties toutes les deux du ventre du loup, Nananananère. » Répondit le Petit Chaperon Rouge. Mais le Petit Chaperon Vert lui tournait déjà le dos et rentrait à la maison en haussant les épaules. Arrivée chez elle, elle dit à sa mère :

« Maman, le Petit Chaperon Rouge est rentré chez elle et les chasseurs ont tué le loup !...Et tu sais ce qu'elle m'a dit, cette menteuse de Petit Chaperon Rouge ? Que le loup l'avait mangée, et même qu'il avait mangé sa grand-mère ! Et qu'on les avait sorties du ventre du loup toutes les deux ! »

« Oh ! » dit la Maman. « Tu sais, il y a des enfants qui mentent et ce n'est pas bien du tout. C'est pourquoi je te demande de ne jamais mentir. »

« Je te le promets », dit le Petit Chaperon Vert. Et sa mère lui fit un baiser. « D'ailleurs, un jour, personne ne la croira plus, si elle ment tout le temps », ajouta le Petit Chaperon Vert.

« Exactement », dit sa mère.

Et toutes les deux se mirent au coin du feu en attendant que le dîner cuise.

Penses-tu que le Petit Chaperon Rouge ment ?

.....

Répertorie les ressemblances et différences des 3 textes dans ce tableau.

	TEXTE 1	TEXTE 2	TEXTE 3
QUI ? (personnages)			
QUOI ? (quelle mission ?)			
Description du LOUP (caractère)			
FIN de l'histoire			

Quelle histoire as-tu préféré ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

Texte 5 : Petit lapin rouge de Rascal (2001)

Il était une fois un petit lapin que tout le monde appelait Petit Lapin Rouge. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Petit Lapin Rouge était né blanc, comme bien d'autres petits lapins.

Mais un jour, en lapin-sitting chez sa grand-mère, il était tombé dans un pot de peinture et en était ressorti rouge des pattes aux oreilles... .. et jusqu'au bout de la queue.

Pour le faire redevenir blanc, ses parents l'avaient lavé, savonné, récuré. Mais cela n'avait servi à rien.

Depuis ce jour, Petit Lapin Rouge déteste les toilettes matinales, le savon de Marseille et les bains du samedi soir.

Aujourd'hui, Petit Lapin Rouge doit porter un pain d'épice, une botte de jeunes carottes et du sirop pour la toux à sa grand-mère qui a la grippe.

« Ne traîne pas en chemin, mon petit lapin », dit sa maman, « prends bien garde aux vilains chasseurs et surtout, rentre avant la nuit noire. »

« oui, oui », répond Petit Lapin Rouge sans écouter vraiment ce que lui dit sa maman. Il accroche à son bras le lourd panier d'osier et s'en va ...

Il n'a pas fait cent pas qu'il aperçoit une tache rouge dans le sous-bois.

Petit Lapin Rouge trotte de toutes ses forces et se retrouve nez à nez avec une fillette toute de rouge vêtue.

« Bonjour ! » Dit le lapin, « comment t'appelles-tu ? » « Je m'appelle Chaperon Rouge. » « Tu es le Petit Chaperon Rouge, le vrai ? »

« Ben ouï ! »

« Et tu vas de ce pas rendre visite à ta mère grand, avec ton panier rempli de galettes et d'un pot de beurre ? »

« Tu en sais des choses, mon lapin ! »

« Nous n'avons qu'un livre au terrier, c'est celui qui raconte ton histoire ! Je ne savais pas que tu existais vraiment... »

« Et dans ce livre qui raconte mon histoire, est-il écrit que nous nous rencontrons dans le bois ? » « Non, non, c'est un loup que tu dois rencontrer. L'as-tu déjà croisé ? »

« Non, je n'ai pas vu le loup. »

« Mais dis-moi mon lapin, comment finit elle, mon histoire ? »

« Horriblement mal, mon pauvre Chaperon, si mal que jamais, jamais je n'oserais te la conter. »

« Aie, aie, que vais-je devenir ? Maman m'avait pourtant bien dit de ne pas m'éloigner du chemin et de ne pas parler aux inconnus. »

« Tu n'as rien à craindre, Chaperon, Petit Lapin Rouge est avec toi ... »

« Petit Lapin Rouge ? Le vrai ? Le petit lapin qui est tombé dans un pot de peinture ? Celui qu'on a tellement lavé, savonné, récuré qu'il déteste le savon de Marseille ? C'est bien toi ? »

« Ben ouï ! Tu en sais des choses, Chaperon ! »

« J'ai ton livre à la maison, je le connais sur le bout des doigts. Je ne savais pas que tu existais vraiment... »

« Alors dis-moi, Petit Chaperon, comment se termine mon histoire ? »

« Horriblement mal, mon pauvre lapin, si mal que jamais, jamais je n'oserais te la conter ! »

« Aie, aie, aie, deux horribles fins ! Qu'allons-nous devenir, Chaperon ? »

« J'ai une idée, mon lapin : nous allons jouer un tour à ces écrivains en décidant tout seuls de nos fins ! »

« Quelle bonne idée, Chaperon ! A toi l'honneur... »

« Eh bien, je décide que les loups ont disparu de nos forêts depuis belle lurette. »

« Bravo, Chaperon Rouge ! Moi, je décide que la chasse est interdite pour toujours. »

« Je décide aussi que, Grand-mère et Mère grand sont-en bonne santé, qu'elles n'ont plus besoin de nous et de nos paniers. »

« Bien dit, Chaperon ! À moi... je décide que les lapins ne se mangent plus, ni à la bière, ni aux raisins. »

« On y arrive, Petit Lapin... Que penses-tu de cette fin : »

... Le soleil brille, le ciel est bleu, les oiseaux chantent, un lapin et une petite fille piquent paisiblement sur un tapis de fleurs odorantes... »

« Pas très original, Chaperon, mais cela me convient parfaitement ! »

« Je déplie la nappe ici ? » « Cette clairière me semble idéale ! » dit le petit lapin.

« Eh bien, mangeons, mon lapin... J'ai une faim de loup ! »

Interprète la fin de l'histoire : Que veut-elle dire quand elle annonce : « j'ai une faim de loup » ? Repère des indices pour trouver la vérité sur la fin de cette histoire :

.....
.....

Quel est le temps dominant de cette histoire ?.....

En observant de près tous ces textes, donne 2 manières d'indiquer des discours (des paroles) :

..... ET

Dessine la dernière histoire :

Texte 6 : Mina je t'aime (diaporama) Patricia Joiret , Xavier Bruyère

Carmina vient juste de bondir hors du lit lorsque sa maman l'appelle :

-Mina, dépêche-toi de te lever, ta grand-mère vient de téléphoner, elle s'est foulée la cheville et elle...
Le reste de la phrase se perd dans les « bloub bloub » émis par Carmina qui souffle dans le broc rempli d'eau froide pour se rafraîchir. Elle cligne des yeux devant le miroir, gonfle ses joues carminées, fronce le nez en découvrant de petits crocs pointus, secoue sa crinière fauve, étire un à un ses longs membres engourdis par le sommeil puis descend l'escalier à pas de loup.

-Bouh ! hurle Carmina en saisissant sa mère par la taille.

-Aaaah ! crie cette dernière en lâchant la bouteille de lait qui se répand sur le linoléum de la cuisine au grand plaisir de Cric et de Crac les chats siamois.

-En voilà des façons, Mina, sourit la mère, pas le temps de musarder ce matin, avale vite ton petit déjeuner.

Tu tiendras compagnie toute la journée à ta grand-mère, je viendrai te chercher ce soir. Carmina sourit, elle adore sa grand-mère.

-Seras-tu capable de lui porter ce grand panier ? J'ai peur de l'avoir trop chargé !

-Pas de problème, Maman, dit Carmina en engloutissant son œuf à la coque.

-Je file, claironne Madame Wolf en attrapant son imper, ses clefs de voiture et sa trousse d'infirmière.

Carmina, une fois seule, soupèse le panier : c'est vrai qu'il est drôlement lourd ! Elle se ronge un ongle jusqu'au sang, pensive...

Que mettre comme vêtement pour passer une journée avec Mamie ? Du tiroir de la commode, elle sort son collant rouge et son grand sweat-shirt de la même couleur qu'elle porte comme mini-robe. Elle brosse ses longs cheveux roux qui tressautent à chaque mouvement. La voilà prête.

« Profitons de l'absence de Maman pour colorer de vermillon brillant les petits ongles rongés. »

Carmina souffle sur ses doigts pour sécher le vernis tout collant.

Dehors, le brouillard se lève, le soleil luit.

La journée sera belle, Carmina enfouit dans la poche kangourou de son sweat une paire de lunettes de soleil en forme de cœur.

Elle quitte la maison, l'anse du gros panier ventru à son bras gauche et ferme la porte à clé. Un petit coup d'œil aux alentours. Rien. Alors, elle dissimule la clé dans le gros pot de géraniums. C'est à ce moment que vient rouler à ses pieds un petit caillou rond emballé dans un morceau de papier.

Mina, je t'aime. Edouard.

Carmina, qui a lu tout bas le message inscrit sur le papier froissé, regarde d'un air courroucé les tiges du troène qui s'agitent.

-Edouard ! Sors de là, tête de lard ! crie-t-elle furieuse.

Le visage fendu d'un large sourire, les cheveux en bataille, Edouard jaillit du feuillage. D'une main puis de l'autre, il envoie des baisers sonores en direction de Carmina qui, très digne, reprend son panier et s'en va d'un pas de gymnastique en direction du bois.

-Où vas-tu, Mina jolie, Mina chérie ?

-Cela ne te regarde pas.

-Je peux porter ton panier ?

-Pas question, file, retourne derrière ton comptoir.

Edouard est le fils du marchand de souvenirs, friandises, tabac, cigares, qui se trouve sur la place du village. Il a toujours les poches gonflées de sucreries qu'il ne manque jamais de partager malgré les réprimandes de son père.

Hautaine, le buste droit mais le petit derrière valseur, Carmina prend le sentier des Braconniers qui la conduira, après de multiples méandres, au chalet de sa grand-mère.

Edouard, tout penaud, la regarde : petit point rouge lumineux qui l'éblouit et accélère les battements de son cœur.

L'air du matin avive le teint de Carmina. Le jacassement des pies accompagne sa marche. De temps en temps, sur la gauche ou sur la droite, un craquement furtif retentit mais rien ne ralentit l'allure de la fillette.

Vers dix heures, le soleil est déjà haut dans le ciel et Carmina a chaud. Tout bruisse, tout s'agite autour d'elle. Elle sait qu'elle va pouvoir se rafraîchir au bord du Nébleu, un petit ruisseau qui serpente à la lisière de la sapinière.

Elle dépose son lourd panier sur une touffe d'herbe, dénoue les lacets de ses pantoufles, déroule prestement ses collants le long de ses longues jambes et trempe avec délice ses petits pieds blancs dans l'eau pure. C'est à ce moment-là qu'un bruit sourd la fait sursauter. Une boule de chiffon vient de heurter le panier à provisions.

Carmina sort de l'eau, s'empare du mouchoir maintenu par un élastique autour du galet, le déplie et lit :

Mina, je t'aime. Adrien.

Été comme hiver, Adrien, fils unique du pharmacien, a une mine superbe grâce aux vitamines « bonne-mine » qu'il n'arrête pas d'ingurgiter.

Carmina hausse les épaules, enfouit le mouchoir-message dans sa poche à côté d'une petite boule de papier et, lentement, elle entreprend de renfiler ses collants. Avant de se lancer dans la traversée silencieuse de la sapinière, elle avale une tartine de pain cramique. Puis, d'un coup de rein énergique, elle se redresse et, le panier bien arrimé à son bras, reprend sa marche.

Collé contre l'écorce d'un bouleau, Adrien, la bouche en cœur, la suit de son regard myope... jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une petite tache rouge mouvante aux contours imprécis.

L'odeur vivifiante de la forêt fait palpiter les narines de Carmina et ses pantoufles de tennis écrasent avec un bruit sourd le tapis d'aiguilles brunes. Les piailllements bruyants de deux geais troublent un bref instant sa progression régulière entre les troncs sombres et poilus des sapins. Une éclaircie : c'est la clairière des bûcherons. Elle est déserte pour l'instant et Carmina s'assied sur un grand arbre mort. Elle étire ses longs bras vers le ciel bleu et bâille paresseusement. C'est à ce moment qu'une petite fusée de papier rose vient terminer sa trajectoire gracieuse sur ses genoux.

Mina, je t'aime. Hervé.

La phrase se découpe en lettres capitales rouges sur le flanc de la fusée. Carmina se lève et accomplit un demi-tour sur elle-même. Un rire étouffé l'oriente vers la branche la plus basse d'un gros chêne.

Jugé à califourchon tel un chevalier sur son fier coursier, Hervé, le fils du charcutier-boucher, sourit comme la plus belle tête de cochon dans la vitrine de son père.

Carmina pince les lèvres, ramasse vivement son panier puis traverse la clairière à longues enjambées. -Attends, attends, ne pars pas si vite, s'époumone le drôle d'oiseau qui tente maladroitement de descendre de son arbre.

Mais Carmina accélère sa marche et, au premier coup des douze heures égrenées dans le lointain clocher du village, le chalet de sa grand-mère est en vue.

Un peu essoufflée par sa longue randonnée, elle tambourine à la lourde porte sombre.

-Mamie, Mamie, c'est moi, ouvre...

-Le verrou n'est pas mis ma chérie, pousse la porte, entre vite.

Carmina appuie de toutes ses forces et la lourde porte s'ouvre en grinçant plaintivement.

A l'intérieur, il fait sombre. La fillette distingue cependant la longue table de la salle à manger et y dépose son panier.

Dans un coin de la pièce, enroulée dans des peaux d'agneaux, Carmina aperçoit une forme allongée qui tente de se redresser.

-Ne bouge pas, Mamie, regarde tout ce que je t'ai apporté...

Et fièrement, elle énumère : trois pieds de cochon, un jambon fumé, deux langues de bœuf...

Les yeux de Mamie brillent, ses moustaches frémissent...

-... et trois bons gros garçons comme dessert ! s'écrie Carmina en ouvrant la porte toute grande.

Sur le seuil, trop étonnés pour être déjà terrifiés, Édouard, Adrien et Hervé voient apparaître au milieu des fourrures d'agneaux la gueule énorme d'une louve grise qui se purlèche les babines.

Questions de compréhension

1. Quels sont les mots dans le texte qui te font penser à la couleur rouge ?

.....
.....

2. Comment s'appelle la maman de Mina ?

3. Quel est son métier ?

4. Quels sont les mots qui te font penser au loup ?

.....
.....

5. Que contient le panier pour la grand-mère ?.....

6. Comment sont appelés les garçons ?

.....

7. Trouve les éléments dans les illustrations qui montrent que la jeune fille est familière du loup :

.....
.....

Texte 7 : le petit chaperon bleu marine Dumas et Moissard

Personne n'ignore, bien sûr, l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Mais connaît-on celle du Petit Chaperon Bleu Marine?

Il faut savoir que le célèbre Chaperon Rouge n'a pas éternellement continué d'être «petit» mais que cette sympathique fillette, après ses démêlés avec le Méchant Loup, a pas mal grandi et est devenue une belle jeune femme qui s'est mariée et a eu un enfant (une fille nommée Françoise) : puis qu'elle s'est trouvée elle-même grand-mère quand cette Françoise à son tour s'est mariée (ainsi va l'existence) ; et qu'elle vit encore, aujourd'hui, à Paris, dans le 13^{ème} arrondissement, au rez-de-chaussée d'un immeuble situé dans une rue sombre. C'est une gentille vieille dame qui habite seule et qui ne fait plus parler d'elle, mais qui a encore beaucoup d'années à vivre, car elle se porte bien. Et elle est très heureuse, partageant son temps entre le tricot devant sa fenêtre, la lecture des magazines et la causette avec les autres vieilles dames du quartier à qui elle donne des détails introuvables dans les livres sur sa célèbre aventure du temps jadis.

Mais voici une autre aventure qui vient de lui arriver tout dernièrement, par la faute de sa petite-fille, Lorette, qu'on surnomme « le Petit Chaperon Bleu Marine » à la fois en l'honneur de sa grand-mère et à cause d'un *duffle-coat* de cette couleur acheté en solde aux Galeries Lafayette et que sa maman (Françoise) l'oblige à mettre chaque fois qu'elle sort, pour qu'elle n'aille pas attraper froid.

Il y a quelques mois, donc, la maman de Lorette lui a demandé d'aller porter un paquet de pelotes de laine chez sa grand-mère (l'ex-Chaperon Rouge) à ce rez-de-chaussée du 13^{ème} arrondissement à l'autre bout de Paris. Elle lui a bien montré sur un plan le chemin à suivre, et a pris la précaution de lui faire répéter plusieurs fois le numéro de l'autobus dans lequel monter, ainsi que l'arrêt où descendre. Et Lorette s'est mise en route, non sans avoir embrassé sa maman et bien entendu enfilé son fameux *duffle-coat*, dont elle a rabattu le capuchon. Elle a tourné à droite sur le boulevard Boris-Vian, puis elle a traversé et pris en face la rue Suzanne-Lalou, enfin elle a tourné à gauche dans l'avenue du Général-Batavia, suivant les indications maternelles; et, après cinq minutes de marche, elle est parvenue à la station de bus, et s'est mise à attendre sagement sur le bord du trottoir, bien à sa place dans la file. Quand le bus est arrivé, elle est montée dedans et a tendu ses deux tickets au conducteur qui les a lui-même introduits dans la fente, car les conducteurs d'autobus sont gentils et secourables, ils viennent en aide aux enfants qui n'ont pas l'habitude de voyager seuls.

- Où descend la petite demoiselle?

- A la station Gare d'Austerlitz, a répondu Lorette.

Mais comme le conducteur avait fort à faire avec son volant et ses manettes au milieu du trafic, il l'a bientôt oubliée. Et Lorette est descendue à la station Jardin-des-Plantes.

Lorette, j'ai omis de le dire, depuis son plus jeune âge, a toujours été très envieuse de la réputation de sa grand-mère, dont tout le

monde connaît les exploits et les raconte aux enfants du monde entier depuis deux générations. «Pourquoi moi aussi ne deviendrais-je pas quelqu'un de célèbre?» s'est-elle toujours demandé.

Ayant réussi à pénétrer dans la ménagerie du Jardin des Plantes à la faveur d'une seconde d'inattention de la caissière rêvant à ses amours, Lorette s'est mise à la recherche de la cage au loup; et quand elle l'a eu trouvée, elle s'est mise contre les barreaux et a appelé le loup qui était en train de se reposer devant sa niche en attendant sa collation de cinq heures.

- Pssst!... Bonjour, Loup! C'est moi, le Petit Chaperon Bleu Marine. Devine où je vais de ce pas?

Le loup a dressé une oreille, assez surpris qu'on lui adresse la parole.

- Je vais chez ma grand-mère, lui porter ce paquet que tu vois dans mon panier. Et qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet? Ce ne sont pas des pelotes de laine, comme le dit ma maman, mais une douzaine de petits pots de beurre, figure-toi!
- Ah bon, et alors? a répondu le loup, qui se trouvait être l'arrière-petit-neveu de celui qui dans le conte de Perrault mange la grand-mère et prend sa place au lit, en même temps que le lointain descendant de celui qui, dans la fable de La Fontaine, fait des misères à l'agneau (donc pas n'importe quel loup!); qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? Tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse dormir et qu'il soit bientôt cinq heures, pour qu'on me remplisse mon écuelle.

Ce loup, qui avait beaucoup lu de livres pour tuer le temps dans sa cage et qui était raisonnable, ne tenait pas à terminer comme son arrière-grand-oncle, dont il savait l'histoire par cœur. Il se méfiait comme de la peste de tout ce qui ressemble à un chaperon, de quelque couleur qu'il soit, même venant des Galeries Lafayette, et surtout porté par une petite fille.

Mais Lorette ne s'est pas laissé démonter par cet accueil revêche.

- Mon vieux Loup, a-t-elle dit, en réalité ta place n'est pas dans cette cage-ci, mais dans celle-là, là-bas avec les ours, car tu en es un! Mais ça ne fait rien. Voici ce que je te propose. Tu dois avoir envie de te dégourdir les pattes, non? Eh bien faisons la course, toi et moi, jusque chez ma grand-mère: on verra bien qui arrivera le premier.

Lorette a donné au loup l'adresse de sa grand-mère et celui-ci, qui s'ennuyait comme un rat mort sur les cinq mètres carrés de sa cage depuis si longtemps et qui brûlait de voir du pays, a bien pesé le pour et le contre et finalement a répondu: Chiche! Lorette a donc ouvert la cage, et les voilà partis tous les deux, chacun de son côté et chacun à son train.

Après avoir compté trois, Lorette a pris tranquillement le départ, laissant le loup démarrer au galop et se perdre loin devant elle. Elle était bien contente. Le plan qu'elle avait conçu marchait comme sur des roulettes. Évidemment elle était un peu embêtée pour sa grand-mère, qui allait être mangée; mais quoi! se disait-elle chemin faisant: on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs.

A son arrivée elle a sonné, et on lui a répondu d'entrer, que le verrou n'était pas mis. Elle a poussé la porte. Dans le lit, il y avait quelqu'un de tout à fait semblable à sa grand-mère: mêmes cheveux blancs rassemblés en un petit chignon, mêmes lunettes, même chemise de nuit en finette et même liseuse de cachemire: le déguisement était très réussi, n'importe qui s'y serait laissé prendre. Mais Lorette reconnaissait fort bien le loup. Néanmoins elle a fait celle qui ne s'aperçoit de rien.

- Bonjour Mémé, j'espère que tu vas bien. Maman m'envoie te porter ces petits pots de beurre, que voici au fond de mon panier. Elle a dit que ça te ferait sûrement plaisir et que ça t'éviterait une course chez la crémillère.

- Tu es bien mignonne, ma petite, je te remercie beaucoup. Tu embrasseras bien ta maman pour moi. J'étais en train de me reposer et je m'apprêtais à prendre une tasse de chocolat. Veux-tu regarder la télévision avant de t'en retourner?

Le loup se révélait un imitateur remarquable, Lorette n'en revenait pas. La voix de sa grand-mère était contre-faite à s'y méprendre. Mais ce n'était pas le moment d'applaudir. Il fallait continuer à jouer le jeu.

- Oh oui! Chic! Merci Mémé... Et j'aimerais bien, pour la regarder, que tu me permettes de venir dans le lit m'étendre à côté de toi!

- Si tu veux, mais enlève tes chaussures.

Lorette a mis la télévision en marche, après quoi elle a ôté ses chaussures et s'est glissée dans le lit à côté de sa grand-mère, ou plutôt du loup. Mais au moment où celui-ci se penchait pour l'embrasser, elle a fait un bond en arrière et, tirant de dessous les pelotes de laine le grand couteau de cuisine qu'elle avait pris soin d'apporter:

- Suffit, Loup! a-t-elle fait d'un ton sec, je sais bien que c'est toi. Finie la comédie. Je ne suis pas aussi bête et naïve que le Petit Chaperon Rouge. Allons, debout! et plus vite que ça : direction le Jardin des Plantes.

Nous retournons au point de départ.

Et Lorette, sous la menace du grand couteau, a conduit sa grand-mère jusqu'au Jardin des Plantes, sans rien vouloir entendre des protestations de la vieille dame qui s'inquiétait en outre de son poste de télévision qu'on avait omis d'éteindre.

Au Jardin des Plantes, Lorette a enfermé sa grand-mère dans la cage au loup restée ouverte; puis elle a couru partout en faisant beaucoup de tapage pour alerter les gardiens, disant que le loup venait de lui manger sa Mémé.

Les gardiens sont aussitôt accourus, très inquiets à la fois pour la victime (sans doute déjà mise en pièces de façon irrémédiable) mais aussi pour la bête qui avait le foie délicat et ne manquerait pas de se ressentir d'un tel écart de régime.

Force leur a été de reconnaître qu'il n'y avait dans la cage plus aucune trace de loup mais à la place une vieille dame en chemise de nuit de finette et liseuse de cachemire, visiblement ennuyée de ce qui arrivait et impatiente qu'on la délivre.

Le loup, quant à lui, se trouvait déjà à des kilomètres de, tout ça, car au lieu de se rendre chez cette grand-mère du 13^e arrondissement dont il n'avait que faire, il était sorti de Paris par la porte de Charenton et vous pensez bien qu'il avait pris le large, ventre à terre à travers le bois de Vincennes et au-delà, jusqu'à ce que la nuit soit tombée; la joie d'être libre lui donnait des ailes.

Il a pris un peu de repos, puis s'est remis à courir et il a couru ainsi toute la nuit sans reprendre haleine dans la campagne, par les champs et par les bois, en direction de l'est où s'étendent les vastes contrées sauvages qui sont le berceau de sa race. Et comme il a fait très attention en traversant les routes et surtout les autoroutes, il est parvenu sain et sauf, au bout de 28 jours, dans son pays d'origine, où on lui a fait fête.

Ce qui n'était pas le cas de Lorette, en butte au contraire à la consternation et même à la colère de tout Paris. Personne ne comprenait comment une petite fille si sage et si obéissante, premier prix de conduite à l'école, avait pu se laisser aller à une action pareille. Le directeur du Jardin des Plantes et le sous-secrétaire d'État aux Vieilles Gens l'ont convoquée l'un après l'autre pour lui faire des remontrances, le premier la grondant d'un loup perdu qui était d'une espèce rare, et le second, tout aussi sermonneur et furieux, disant et même criant qu'on ne peut pas faire ça à sa grand-mère, tout de même!

La presse s'est emparée de l'événement et toute la France a pu voir à la télévision et en photo dans les journaux la petite Parisienne qui a commis une aussi grosse bêtise; ce qui a secrètement réjoui Lorette, puisque c'est exactement ce qu'elle cherchait (devenir célèbre). Mais depuis, les gens restent inquiets: personne, en effet, ne peut dire où est passée la bête sauvage; en sorte que chacun se demande s'il ne va pas la trouver un de ces soirs dans son garage ou dans la cabine de l'ascenseur ou sous son lit. C'est un grand tremblement général, qui n'est pas près de finir. Et les parents de Lorette se seraient bien dispensés de tout ce battage autour de leur enfant.

Le loup, par contre, pour terminer par lui, remporte comme je le disais un vif succès auprès de ses congénères des steppes de Sibérie, et s'en trouve fort bien.

Il mène grand train de vie, laissant à d'autres le soin de chasser les moutons (il a totalement perdu la main) et s'adonnant pour sa part à des activités plus calmes telles que celle de chroniqueur mondain, où ses talents de conteur font merveille. Il se pavane dans les salons et les lieux à la mode, se répandant en anecdotes croustillantes sur sa

vie à Paris, et il en rajoute un peu au besoin, se donnant toujours le beau rôle. On l'écoute bouche bée, on le regarde avec admiration; les belles louves se battent pour être vues à son côté.

Il raconte l'histoire du Petit Chaperon Rouge, ainsi que celle du Petit Chaperon Bleu Marine, et tous ses frères sont donc maintenant prévenus du danger qu'il y a à fréquenter les petites filles françaises: c'est pourquoi les enfants de chez nous ne rencontrent plus jamais de loups, et peuvent se promener dans les bois en toute quiétude. Sous réserve, il va de soi, de prendre garde aux hommes qui pourraient y rôder: car certains hommes sont plus dangereux que les loups.

1) Entoure la bonne réponse pour expliquer les mots : (aide toi du texte pour comprendre)

Un duffle coat est :

Un pantalon

Un chemisier

Un manteau

Un bonnet

Un arrondissement est :

Un rond-point

un quartier

un supermarché

Une maison

Les Galeries Lafayette sont :

Une librairie

un cinéma

la mairie

un centre commercial

2) Trouve au moins 3 comparaisons sur les 2 contes :

Chaperon rouge Grimm	Chaperon Bleu Marine

3) Réponds aux questions par des phrases :

Qui est grand-mère ?

Comment s'appelle la mère ?

Comment s'appelle la petite fille ?

Quelle est l'adresse de grand-mère ? (rue, ville, immeuble)

.....

Que propose l'inconnu ?

.....

Pourquoi l'homme se déguise ? Que met-il sur lui ?

.....

« Quatre oreilles étonnées l'entendirent et quatre yeux grands ouverts se regardèrent » à qui appartiennent ces oreilles et ces yeux ?

.....

Le facteur annonce : « il y a une nouvelle cassette sur votre histoire, gratuite ! », de quoi parle-t-il ?

.....

.....

Quelle est la morale de cette histoire ?

.....

Jugement personnel : Que penses-tu du comportement de la petite fille ?

.....

.....

.....

.....